Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 42 (1906)

Heft: 36-37

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIIme ANNÉE

N° 36-37.

LAUSANNE

15 septembre 1906

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez ce qui est bon.

SOMMAIRE: *Au Collège de Genève. — Lausanne-Milan. — Les instituteurs jurassiens à St-Imier. — Chronique scolaire : Cours de vacances de Zurich. Berne. — Revue d'Allemagne. — Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Sciences naturelles : Les tremblements de terre. — Dictée. — Comptabilité agricole : Main courante et Livre de Caisse de Jean Laboureur. — Astronomie : Le ciel du 15 septembre au 15 octobre.*

AU COLLÈGE DE GENÈVE

Si nous cherchons à dégager la résultante de la plupart des critiques faites ces dernières années à notre instruction secondaire, c'est que, restée routinière dans son esprit et dans ses méthodes, elle étoufferait, au lieu de les développer, les initiatives individuelles et qu'elle viserait moins à former des intelligences primesautières qu'à accumuler jusqu'à l'encombrement des connaissances en grande partie inutiles. Joignez à cela une discipline tout extérieure, du genre de celle du chef d'escadron, qui ne craint pas de laisser piétiner les fleurs délicates prêtes à s'épanouir, pourvu que subsistent les herbes grossières, sur lesquelles le rouleau compresseur exerce une action salutaire.

Il faudrait examiner ces critiques sans parti pris, en s'éclairant du seul critère raisonnable, à savoir les faits. Car nous ne sommes plus au temps où l'on partait d'un principe soi-disant indiscutable, comme la bonté native de l'enfant ou au contraire sa corruption originelle, pour en déduire une pédagogie fortement enchaînée, dont le seul tort était de reposer sur une hypothèse non justifiée. Sans doute, à prendre les faits en eux-mêmes, on court encore le risque de se tromper, parce que les faits qui semblent les mieux établis recouvrent souvent un vulgaire trompe-l'œil, ou du moins des erreurs. Mais avec un peu de perspicacité il est aisé de réduire ces erreurs à un minimum négligeable.

Pour préciser les faits, il me sera permis de m'appuyer, sans les suivre servilement, sur les considérations présentées par O. dans

cinq articles du *Journal de Genève*, parus en juillet 1906 et visant plus particulièrement le Collège.

Le premier grief signalé, c'est la *désaffection des élèves* pour cet établissement et *l'ennui que leur procure l'étude, même chez les plus distingués par leurs aptitudes et leur caractère.* Fidèle à notre critère, nous interrogeons les intéressés et nous obtenons des réponses variables, mais assez concordantes en ce sens que certaines leçons au Collège deviennent monotones et fastidieuses parce qu'elles manquent d'imprévu et se présentent toujours sous la même forme, récitation puis lecture ou explication, ou encore parce qu'un sujet y est exposé compendieusement, en beaucoup de mots dont les trois quarts sont inutiles, ou enfin parce qu'une discipline d'une rigueur quelque peu puérile et parfois injuste amène de mauvaises notes ou des renvois qui vous empêcheront d'avoir un certificat. A part ces déficits, qui ne sont pas irrémédiables, comme on le voit, presque tous les élèves reconnaissent qu'ils ont passé au Collège des heures fort agréables et qu'ils y ont beaucoup appris avec plusieurs professeurs.

Un deuxième grief, dont O. rend le Collège en partie responsable, sans en décharger néanmoins la famille et l'atmosphère ambiante, c'est *l'incapacité des élèves à s'exprimer avec aisance,* soit oralement, soit dans leurs compositions écrites ; leur style n'est ni correct, ni clair. Il y a longtemps qu'à Genève (et ailleurs) ce déficit a été constaté et je me rappelle qu'il fut question autrefois d'y remédier si possible, en créant un prix d'élocution dans chaque classe ; c'était une idée chère à feu Louis Longchamp (dont par parenthèse le vocabulaire latin a été en partie remanié et rajeuni par O.) Mais comment se fait-il que O. n'ait pas insisté, à propos de l'environnement sur une nouvelle et puissante force antagoniste du style châtié, je veux dire la bicyclette et le sport qui dans une foule de cas détournent de la lecture et de la conversation sérieuses?

De là aussi, et le Collège n'y peut rien, doit provenir, en une certaine mesure, directement par dérivation d'attention et indirectement par surmenage physique, ce *manque de connaissance de soi-même* dont O. fait un troisième grief à l'étudiant, et qui l'empêche de voir clair dans le choix de sa carrière, parce qu'il ne sait pas quelles sont ses aptitudes. Sur ce dernier point je me permettrai d'émettre un doute, en m'appuyant sur un exemple concret : J'ai bientôt 19 ans et je sors du Collège avec de fortes dispositions pour les mathématiques théoriques ; je me connais donc parfaitement et ma voie est tout indiquée. Malheureusement je suis tiraillé dans un autre sens, considération terre à terre je l'accorde, mais à

laquelle je n'ai pas le courage de me soustraire et je vais faire du droit ou de la chimie pour reprendre l'étude ou la pharmacie de mon père, car avant tout, et l'argument pour moi est sans réplique, j'aspire à me créer une situation et un foyer.

Il ne faudrait pas s'imaginer d'autre part que les aptitudes spéciales attendent toujours la fin du Collège pour se manifester ou pour ne pas se manifester : c'est ce qui arrive entre autres pour les branches techniques où, dès les premières classes, beaucoup d'enfants réussissent d'une façon non équivoque, quoiqu'on ne puisse pas encore affirmer à ce moment-là qu'ils se connaissent eux-mêmes.

Mais au fond sur quoi repose cette connaissance de soi-même ? Est-ce une connaissance philosophique au sens socratique du terme ou une connaissance pratique pouvant au besoin servir de devise à une exposition industrielle ? Quoi qu'il en soit, le but qu'elle se propose est d'établir un rapport aussi exact que possible entre le facteur homme et ce sur quoi il sera appelé à exercer son activité, étant sous-entendu que l'activité ne saurait être conçue en dehors de la qualité. Faire rendre au sujet tout ce dont il est capable vis-à-vis de l'objet, voilà où le connais-toi toi-même devient à la fois très utile et très difficile à fixer, si utile et si difficile que c'est le nœud gordien de la question scolaire. Ne sachant comment le défaire, on le tranche en général à la façon d'Alexandre et l'on se pousse tant bien que mal, au mieux des circonstances et en dépit de l'axiome latin : *res sibi, non se rebus submittere,* ou de l'axiome anglais : *the right man in the right place.*

N'importe qu'une éducation sans idéal manquerait de souffle ; l'individu doit être préparé à sa carrière future, c'est évident, mais sans préjudice de ce qui constitue sa valeur de citoyen et d'homme complet. Il y aurait là matière à développements pour démontrer qu'à mon humble avis et, contrairement à celui de O. et de beaucoup de personnes judicieuses, le remplacement des prix de concours par des certificats a été une heureuse innovation. L'émulation n'a pas été anéantie pour cela, mais disciplinée et étendue sur plus de surface, tandis que les prix de concours distribués dans leur presque totalité à deux ou trois élèves d'une classe mettaient sur le pavois de brillantes et parfois éphémères unités et décourageaient un nombre assez considérable de garçons intelligents. Ce n'est pas à dire qu'il n'y ait rien à modifier dans la répartition de ces certificats et, si j'avais voix au chapitre, je ne consentirais jamais à apprécier avec le même coefficient des branches aussi disparates que la gymnastique, la musique, le français, l'arithmétique et le latin ou à évaluer la conduite d'une façon uniforme (*summum*

jus, summa injuria), sachant que qui dit bonne conduite scolaire ne dit pas nécessairement bonne conduite personnelle et dit quelquefois l'inverse. Seulement ce sont là des questions de détail. Le certificat a ceci de bon qu'il récompense tous ceux qui ne sont pas incapables de poursuivre des études et qui se sont bien comportés vis-à-vis de leurs professeurs. Tout au plus pourrait-on lui reprocher de favoriser l'esprit calculateur, surtout chez les élèves les mieux doués, qui, durant toute l'année, se demandent où ils en sont et comparent fiévreusement leurs moyennes déjà acquises à celles de leurs camarades. C'est encore de l'émulation, mais non comparable à celle que suscitaient les concours et où l'on avait en vue l'élite d'une élite : sélectionnée jusqu'à un pareil degré, cette élite ne formait plus l'idéal d'une démocratie.

Un quatrième grief d'O. à l'endroit du Collège se formulerait assez bien, nous semble-t-il, sous la dénomination de *dispersion de la pensée*. De deux choses l'une : ou il faut entendre par là qu'on n'insiste pas suffisamment sur les connexions qui relient entre elles les diverses disciplines du programme ou bien qu'on ne se spécialise pas d'assez bonne heure. C'est de cette seconde partie de l'alternative qu'il est probablement question, puisque O. nous suggère la création de trois collèges à études distinctes, au lieu d'un seul, dès la septième classe. Et nous voilà de nouveau en présence d'un thème délicat sur lequel on écrirait des variations multiples, mais d'inégale valeur. On comprend très bien l'idée d'O., étant admise la conception assurément très belle, mais non dépourvue d'étroitesse, qu'il a de la culture humanitaire, dont les matériaux essentiels seraient, avec la langue maternelle, les langues et littératures anciennes et l'histoire. A ces matériaux il conviendrait d'ajouter des mathématiques pour fortifier le raisonnement déductif et des notions de sciences naturelles, quoiqu'il n'y ait à tirer de ces dernières qu'un profit restreint et d'ordre purement quantitatif.

Pour être bref, nous nous contenterons de répondre à cette manière de voir par deux simples objections, mais très graves l'une et l'autre. La première, c'est qu'une spécialisation très précoce a été reconnue malencontreuse au point de vue cérébral et qu'on ne devrait y recourir qu'en cas de force majeure. Les non-valeurs, expression hyperbolique pour désigner ceux qui réussissent moins que d'autres dans le culte des humanités, n'auront pas entièrement perdu leur temps, — ne fût-ce qu'en vue du vocabulaire français et de la propriété des termes — à apprendre les éléments du latin et même du grec, qu'on vient de réintroduire en 5e, à raison d'une heure par semaine, précisément à cause de ceux qui n'en feront

plus dans la suite. Tout ou rien, telle semble être la devise bien un peu absolue d'O., il existe pourtant entre le rouge et le violet de jolies nuances, qui ne sont point à dédaigner, pour la reconstitution de la pure lumière.

Et j'en viens, par gradation insensible, à ma seconde objection. L'étude des sciences, à ne considérer que la haute culture de l'intelligence, serait-elle surérogatoire ? N'aurait-elle aucune valeur qualitative ? O. prend pour exemple la plante. Eh bien ! il y a autre chose que de la nomenclature dans la botanique, il y a des organes et des fonctions à examiner, des rapprochements à découvrir, des analyses, des synthèses, des lois mathématiques à dégager et bien propres à susciter la réflexion et à apporter leur contribution à ce qu'on a appelé par anticipation les humanités scientifiques.

Ce n'est pas que je veuille médire, bien au contraire, de la culture classique et des belles-lettres. Mais enfin les tournures d'esprit varient énormément d'un individu à l'autre, sans qu'on soit en droit d'affirmer *a priori* que l'une l'emporte en spiritualité sur l'autre ; mieux que cela, chacun gradue son baromètre à la pression qu'il lui convient de supporter : c'est ainsi que sur l'alpe, la flore géographique change avec l'altitude. Prenons un exemple et choisissons-le dans la catégorie des idées générales : ce seront, je le suppose, les passions. Il est clair qu'en se plaçant sur le terrain d'O., un Tacite ou un Suétone à la main, à moins que ce ne soit Corneille ou Racine, nous allons interroger l'histoire ou la psychologie introspective. Il est possible que ce soit le meilleur moyen de se rendre compte de l'astuce, de l'honneur, de la colère, de la jalousie, de la tyrannie et de leurs conséquences. Mais on ne pourra me dénier le moyen d'arriver à des résultats tout aussi probants, si mes aptitudes me portent à observer sur le vif les mêmes passions, au milieu de ceux qui m'entourent. N'y a-t-il pas dans les sciences d'observation directe une portée éducative de tout premier ordre ? D'aucuns les mettront au premier rang, sans y être plus autorisés qu'O., qui proclame la prééminence de la philologie et de l'histoire.

Il est vrai, et cela est incontestable, que l'histoire nous aide à comprendre le présent, mais nous enseigne-t-elle en général la tolérance, comme le veut O. Dans une école de village d'un grand état, un de nos compatriotes assistait tout récemment à l'examen d'histoire et constatait que pour célébrer les mérites de leur glorieuse patrie les enfants de cette école ne formaient qu'un seul cœur, à quoi nous n'avons rien à répliquer, mais les mêmes enfants avaient emmagasiné une haine féroce et non dissimulée contre l'ennemi prétendu héréditaire qui était à leur frontière.

Voilà une façon très ordinaire, pas la meilleure assurément, de s'assimiler l'histoire, et dans ces conditions on ne voit pas qu'elle professe la tolérance. Inutile d'ajouter que sur ce point-là notre Collège n'est pas en cause et qu'il ne pèche guère par excès de nationalisme. Nous voulions seulement faire ressortir qu'à moins de tout embrasser dans son sein, l'histoire n'est pas à nos yeux une meilleure école de tolérance que les œuvres modernes et internationales des sciences appliquées, à commencer par les chemins de fer ou les télégraphes pour finir par les congrès, les tribunaux d'arbitrage et toutes sortes d'activités et de solidarités morales ou religieuses.

(A suivre.) A. LEMAITRE.

Lausanne-Milan.

En 1899, « l'Ecole Nouvelle » avait organisé pour ses abonnés une course d'étude en Algérie. « Imitons-les, s'écriait M. F. Guex, directeur des Ecoles normales de Lausanne, en relatant le fait. Le 2 décembre 1899, il écrivait, en effet : « Enfin, nous réservons une surprise à nos abonnés. Nous avons l'intention d'organiser un voyage d'instituteurs et d'institutrices dans des conditions exceptionnelles de bon marché... Si cette idée reçoit l'assentiment général, nous développerons prochainement le programme de cette première excursion, dont le but pourrait être le suivant : Zermatt et le Tunnel du Simplon. L'Engadine, les lacs du nord de l'Italie et le Gothard pourraient être visités une autre année. Et qui sait si, plus tard, le voyage de « l'Educateur » ne pourrait pas se faire en France ou en Italie, à Rome et à Naples ! »

L'idée de ce voyage, différé pour des raisons trop longues à énumérer ici, fut reprise il y a quelques mois.

Le comité d'organisation est formé de MM. Guex et Perret de « la Romande », Magnin et Ramuz de la « Société pédagogique vaudoise ». C'est à eux qu'incombe la tâche de préparer le programme et d'en prévoir tous les détails.

Le programme est des plus attrayants (Milan, Côme, Pallanza, Isola-Bella). Nous sommes cent trente qui avons répondu à l'appel du comité et qui, samedi 1er septembre à minuit et demi, quittons Lausanne pour le « pays des fruits d'or ».

Le temps est splendide, la lune brille de tout son éclat dans un ciel sans nuages ; les Alpes s'estompent à peine d'une ligne plus sombre entre le bleu pâle du ciel et le bleu pailleté du lac.

Nous roulons sans secousses, en un grand bruit de roues ; déjà voici la Vallée du Rhône, voici Brigue. Toutes les têtes sont à la portière ; on cherche à découvrir l'entrée du tunnel. Du reste, on n'a guère le temps de descendre, déjà la locomotive électrique est attelée et de nouveau nous roulons. Un grand coup de sifflet, et, à toute vitesse, nous pénétrons dans l'audacieux chemin que l'homme s'est créé sous 2000 m. de rochers et de glaciers. Le thermomètre est monté de 22 à 27° C. Les vitres sont couvertes extérieurement d'une épaisse buée. Ce n'est pas banal, un condenseur de cette température-là ! L'air est raréfié et on éprouve une certaine oppression. Un nouveau coup de sifflet déchire l'air, et voici Iselle, voici le Val di Vedro avec sa Diveria mugissante, voici l'Italie ! La vallée se creuse de plus en plus entre des collines aux pentes abruptes. Les sommets

blanchissent peu à peu, et un jour pâle commence à poindre à l'horizon. Voici le petit lac Mergozo aux rives solitaires ; voici enfin le lac Majeur, le merveilleux golfe de Pallanza. Voici les îles Borromées, toutes blanches sur le lac bleu. Le soleil s'est levé, et comme un immense globe enflammé, il a bondi par dessus la montagne : en une grande traînée, il incendie le lac Majeur. Nous voici dans les riches plaines de la Lombardie ; les champs de maïs succèdent aux vignes et les vignes aux champs de maïs ; partout des mûriers, des oliviers ; de place en place, un clocher élancé se profile dans le ciel bleu. Mais la plaine est monotone, la fatigue se lit sur tous les visages ; Varidel renonce à forcer tout le monde à la vigilance : bien des yeux se ferment... Le brusque passage des aiguilles réveille les dormeurs, le train stope : Milano ! Milano !

Dès notre arrivée, nous sommes assaillis par une nuée de camelots ; on dirait des moineaux sur un champ fraîchement semé. Dans les rues se presse la foule la plus bariolée : des soldats, des gendarmes majestueux sous leurs bicornes, des badauds, des marchands d'eau ; là, assis sur une borne, un ouvrier mord à belles dents dans sa tranche de pastèque : plus loin, un « surveillant de police » en redingote noire, coiffé de noir, ganté de noir, regarde défiler la foule. Le dôme, tout blanc, profile dans le ciel bleu ses nombreuses tourelles finement ajourées, soutenant des flots de dentelles de marbre. Voici le château des Visconti et des Sforza, avec ses tours énormes, ses fossés et ses ponts-levis. Voici enfin la porte monumentale de l'Exposition. Hélas, nous avons trop regardé les monuments et pas assez nos voisins : un des nôtres constate la disparition de sa montre. Il fait très chaud, cependant tous les habits se ferment hermétiquement.

Dès les premiers pas dans l'enceinte de l'Exposition, les groupes se divisent, s'éparpillent ; chacun va de son côté. Ce n'est pas facile de s'orienter, car le guide officiel est peu explicite et les gardiens trop nonchalants pour vous renseigner. Certains palais portent encore les traces des malheurs qui ont fondu sur l'Exposition. Aux « Beaux-Arts », les plafonds portent de larges taches jaunes. Tout à côté, des colonnes noircies, à demi-carbonisées, se dressent lamentables sur un terrain récemment déblayé ; elles font piteusement voir la trame de leur fragile construction et tout ce qu'il y a de factice dans leur apparente massivité. Sur le gazon, des statues de marbre, autrefois blanc, sont délicatement entreposées : l'une est manchote, l'autre décapitée ; toutes sont mutilées ; au pied de chacune d'elle, ce qui lui manque ; au cou un écriteau : « non toccate ». Ne dirait-on pas les déshérités de l'humanité attendant la charité dans le voisinage des palais ? Nous n'entreprendrons pas de donner un aperçu des pavillons et des richesses qui y sont amassées, car comment être certain, dans cette course au clocher qu'est une visite d'un jour, de ne pas passer à côté du détail intéressant ; comment être certain de trouver le trait caractéristique ?

Le soir, un réconfortant souper nous réunissait tous au Repeto-Landi. Les généreux vins d'Italie ont bientôt chassé la fatigue et ramené la joie. Aussi nous chantons, nous chantons notre Suisse.

M. Guex, président du comité d'organisation, souhaite la bienvenue à tous les excursionnistes ; il remercie M. Rosier, président de « la Romande », qui a bien voulu nous accompagner et s'associer, comme toujours, à toutes les manifestations qui ont pour but de consolider notre association. M. Guex tient aussi à dire que tout le mérite de l'organisation du voyage doit être reporté sur ses collègues du comité, MM. Perret, qui nous a assuré le vivre et le couvert, Magnin, le « ferro-

viaire » et Ramuz, le dévoué et zélé secrétaire. Il lève son verre à l'union toujours plus intime des diverses sections romandes et au profit intellectuel et moral que le voyage de Milan laissera dans les esprits et dans les cœurs.

L'Exposition illuminée présente un coup d'œil féerique. Chaque palais porte une infinité de lampes électriques qui en dessinent toutes les lignes et font ressortir l'harmonie des formes. Une musique militaire donne un concert sur la place ; on sent que cette foule bruyante est heureuse de vivre et de goûter la fraîcheur du soir.

Deuxième journée. — Dès le matin, une trentaine des nôtres sont partis pour Gênes. Le reste de la troupe doit commencer par visiter le Dôme. *Il Duomo*, magnifique édifice gothique tout en marbre blanc, est célèbre par la hardiesse de son architecture et la finesse de ses sculptures. L'intérieur produit le plus bel effet, grâce à la mystérieuse demi-obscurité qui y règne, à la forêt de piliers, à la richesse des vitraux. Et la voix mélodieuse qui chante une messe, tout là-bas, bien loin, au fond du chœur, vous donne l'impression que vous venez d'être transporté dans un autre monde, bien loin de la rue tumultueuse. — Du toit, tout dallé de marbre blanc, on jouit d'une vue très étendue. Tous les dimanches, nous dit-on, environ un millier de Milanais viennent prendre là leur déjeuner, *en Paradis* (côté du toit à l'ombre jusqu'à midi). Notre *cicerone*, bædecker parlant, nous dit les milliers de statues qui ornent l'édifice; il nous fait admirer la hauteur des flèches, la finesse et la diversité des sculptures. — Après midi, visite des divers monuments : le Palais royal, le cimetière, la Scala. Malheureusement, les célèbres collections de *Brera* ne sont pas visibles, aussi devrons-nous quitter Milan sans voir les *Raphaël*, les *Luini*, les *de Vinci*.

Le soir, promenade en ville. Qui peindra le magnifique coup d'œil que présente la galerie Victor-Emmanuel brillamment illuminée, l'extraordinaire richesse des toilettes, la variété des uniformes, la beauté des types, la finesse et la régularité des traits, la pureté du teint de la foule qui remplit le célèbre *Corso ?* Et tout à côté des promeneurs, dans les encoignures des arcs monumentaux, sur les escaliers du Dôme, dans les enfoncements des portes, des quantités de malheureux dorment tranquillement sans se soucier de la foule. Mais est-ce être malheureux que dormir à la belle étoile, sous ce beau ciel d'Italie ?

Troisième journée. — *Côme, Pallanza*. Deux heures de chemin de fer, dans des wagons bas et sans confort, nous donnent une immense envie de courir. Mais si l'air du wagon était étouffant, l'air de Côme est brûlant. Tout autour de nous, de hautes collines couvertes de forêts de noyers et d'oliviers; du côté de Chiasso, au milieu des mûriers défeuillés, une magnanerie. Le funiculaire nous conduit au *Brunate*, petite sommité d'où l'on aura une vue merveilleuse; nous verrons : Milan, les Apennins, le Mont-Rose, le Finsteraarhorn, l'Adula, la Bernina .. Mais quelle déception! C'est encore plus brouillé que dans la lanterne magique de Florian, et la magnifique carte d'orientation qu'on nous a remise en bas rappelle le Bompard de Daudet, désignant du Rigi-Kulm les sommets des Alpes perdus dans la brume. — A nos pieds, le lac de Côme étend sa nappe azurée; il est sillonné par de grosses barques à voiles carrées, transportant des bestiaux (on est jour de foire).

De Côme, par Varèse, nous gagnons Laveno; ce n'est plus la plaine, ce n'est pas encore la montagne. Partout de nombreuses ruines : nous sommes sur le

théâtre des exploits de Garibaldi. De Laveno, le bateau nous conduit à Intra et Pallanza.

Pallanza est presque vide, la « saison » n'a pas encore commencé et nous sommes entre deux fêtes nautiques. Nous sommes presque seuls dans la belle rue qui borde le lac, aussi un concert s'organise-t-il sous la direction de M. Hoffmann. Mais nous sommes devant une salle de spectacle, et, dès les premiers accords, la salle se vide, la foule, puis l'orchestre, nous entourent et applaudissent : « brava ! brava ! » Puis c'est un Suisse, établi à Pallanza, qui accourt tout ému aux accents du Cantique suisse et nous prie d'accepter chez lui un verre de « Chianti » de bonne marque. Comme c'est facile de lui être agréable !...

Mais l'heure avance. Il faut regagner nos quartiers de nuit. Cependant, tout un groupe d'excursionnistes, — nous sommes de ceux-là, — logés à la Villa Castagnola, s'installe sur la terrasse qui domine la ville et le lac et contemple cet inoubliable spectacle...

La lune est bien haut dans le ciel et, dans la nuit vaporeuse, sa pâle lumière laisse indécise la ligne fuyante des collines ; là-bas, très distinctes, les petites maisons blanches de l'*Isola dei Pescatori* ; une barque illuminée, telle une énorme luciole vient de doubler le bouquet sombre de l'*Isolino*, puis semble s'être endormie ; une voix fraîche chante la romance de « Mignon ». Quel tableau enchanteur : ce lac, ces îles, cette barque... et cette voix mélodieuse qui glisse sur les flots...

Quatrième journée. — *Isola Bella et retour*. Demi-heure de navigation et nous abordons à Isola Bella. Sur le château que nous allons visiter flottent fièrement les couleurs des Borromée. Un cicerone nous conduit dans les salles magnifiques ornées de tapisseries précieuses, de meubles ornés de pierreries d'une richesse inouïe, de tableaux des maîtres italiens, de dentelles historiques. Et partout, incrustée dans la mosaïque des planchers, ciselée sur les armes, brodée sur les riches tentures, la devise des Borromée : *Humilitas*... Humilitas ! mais au milieu de tout ce luxe, au milieu de ces richesses extraordinaires, cette devise n'est-elle pas une énormité, une ironie ?... Non, car à qui mieux qu'au propriétaire de ce paradis convient cet incessant rappel à l'humilité, cette invitation à lutter contre l'orgueil ?

Après le palais, le jardin. Nous admirons les bambous gigantesques, les cèdres du Liban, les camphriers, les bananiers en fleurs, les cédratiers ; on ne trouve plus de mots pour les cannes à sucre, les eucalyptus, les payprus, les acanthes, les merveilleuses fleurs du lotus. — Du haut de la terrasse, on nous fait admirer la belle vue du lac et l'ensemble de cet Eden... Et dire qu'il y a trois siècles à peine, Isola Bella était un roc aride, brûlé par le soleil italien !... Qu'il doit être fier de son œuvre, l'initiateur, le créateur de ces merveilles... mais là-bas, au milieu d'un parterre, en volutes savantes, les fleurs ne dessinent-elles pas un énorme *Humilitas !?* N'est-ce pas aussi ce que crie St-Charles Borromée, en sa grande statue, là-bas, près d'Arona...

Hélas, le temps passe et il faut songer au retour. Un dernier lunch pris à la hâte à Stresa, et bientôt, à toute vapeur, nous partirons pour la Suisse. Adieu, belle Italie ! Adio, Lago Maggiore !...

— A Lausanne, une dernière réunion a lieu dans le jardin de la Brasserie des Alpes. M. Rosier, président de la « Société pédagogique de la Suisse romande », constate la parfaite réussite du voyage, mais décline toute part de... gloire dans cette réussite. Elle revient à ceux qui ont assuré l'exécution du programme arrêté

par le comité d'organisation, à M. Perret, le dévoué caissier, qui a été continuellement à la brèche, à M. Magnin, à M. A. Pasche, à M. R. Ramuz.

M. A. Pasche, président de la Société pédagogique vaudoise, félicite ceux qui ont eu les premiers l'idée du voyage, qui ont pris l'initiative de former un comité d'organisation. Il émet le vœu qu'on ne s'en tienne pas là, et que tous les trois ans, par exemple, « l'Educateur » organise une course d'études.

Les applaudissements avec lesquels l'assemblée accueille cette proposition disent assez quelle est son opinion. Pourquoi l'appel lancé en 1899 n'est-il écouté qu'aujourd'hui ; pourquoi a-t-on tant de peine à comprendre qu'un voyage comme le Lausanne-Milan est non seulement un voyage d'agrément, mais un moyen de perfectionnement de premier ordre ? Espérons que le vœu de M. Pasche, complétant si bien celui de M. Guex, sera entendu, que nos autorités cantonales comprendront les nombreux avantages que le corps enseignant retire d'un pareil voyage et, comme l'a déjà fait Neuchâtel, faciliteront même par des subsides les instituteurs qui prendront part aux futurs voyages de « l'Educateur ».

A Stresa déjà, en termes excellents, M. Hoffmann, de Neuchâtel, a remercié les membres du comité. Qu'il nous soit permis de le faire encore, et d'assurer de notre profonde reconnaissance nos chers collègues qui se sont dévoués continuellement pendant le voyage pour satisfaire à toutes nos exigences et assurer notre bien-être.

J. Rochat.

LES INSTITUTEURS JURASSIENS A SAINT-IMIER

Ils se sont réunis le 25 août dernier, plus de trois cents, à l'hôtel Terminus, sous la présidence de M. C. Frossard, directeur des écoles secondaires.

Un beau chœur, dirigé par M. Paul Langel, instituteur à Courtelary, ouvre la séance. Les strophes en ont été composées pour la circonstance par M. Ph. Quinche, pasteur à Courtelary. Les voici :

Soyez les bienvenus ! Conducteurs de l'enfance,
Gais semeurs du progrès et de la liberté,
Qui répandez partout avec persévérance,
Des rayons du savoir la céleste clarté.
Votre souffle joyeux dissipant les ténèbres,
Portera le bonheur aux délaissés du jour ;
Changera les sanglots des tristesses funèbres
En chants harmonieux de foi, d'espoir, d'amour !
Allons ! Courage, amis ! dans cette œuvre si belle
Pour la lutte du bien soyez d'ardents rivaux !
Si parfois le succès méconnaît votre zèle
C'est Dieu qui donnera le prix à vos travaux. (*bis*)

Soyez les bienvenus ! Vous aimez la patrie,
Qui vous a confié le sort de ses enfants ;
La gloire des aïeux ne sera pas flétrie
Si de leurs souvenirs s'inspirent vos accents.
Ne vous lassez jamais de rendre un saint hommage
Au drapeau rouge et blanc qu'il faut toujours chérir.
Nos héros acclamaient dans leur fécond ouvrage
L'amour du sol natal qui ne saurait périr.

Allons! Courage, amis! Remplissez votre tâche
Marchant vers l'idéal avec fidélité.
Dans votre dur labeur travaillant sans relâche
Pour Dieu, pour le pays et pour l'humanité. (*bis*)

M. Frossard ouvre la séance en citant le fait que Saint-Imier a, pour la dernière fois, reçu le corps enseignant jurassien le 4 août 1885, il y a donc vingt-un ans. Il souhaite la bienvenue,en particulier aux invités, parmi lesquels nous citons M. le Dr Gobat, directeur de l'Intérieur, ancien directeur de l'Instruction publique du canton de Berne, M. le Dr Virgile Rossel, conseiller national à Berne, M. Quartier-la-Tente, directeur de l'Instruction publique de Neuchâtel, les inspecteurs scolaires neuchâtelois MM. Latour et Blaser, M. Rosselet, délégué de la Société pédagogique neuchâteloise, M. Guex, rédacteur en chef de l'*Educateur*, M. Briod, rédacteur de la partie pratique, M. Baudat, délégué de la Société pédagogique vaudoise, M. Lucien Baatard, délégué de la Société pédagogique genevoise, M. le Dr Dupasquier, professeur à l'Université de Graz, M. Ig. Hüber, directeur d'école à Vienne (Autriche), M. Hrdlicka, professeur dans la même ville, etc.

M. Locher, préfet de Courtelary, conseiller national, souhaite la bienvenue au corps enseignant jurassien. Il demande que l'école donne à l'enfant une éducation qui forme sa conscience tout en développant son cœur et sa pensée. L'école doit avoir une tendance pacifiste et proclamer l'amour et la charité comme principes à la base des relations sociales.

On passe ensuite à la discussion du rapport de M. Gylam, inspecteur scolaire à Corgémont, qui a étudié l'influence de la dualité des langues françaises et allemandes sur l'éducation de la population jurassienne et en particulier sur la marche des écoles.

Prennent part à la discussion MM. Ch. Knapp, professeur à Neuchâtel, Marchand, directeur d'école normale à Porrentruy, Dr Rossel, professeur à Berne, Baumgartner et Huguenin, instituteurs à Bienne, Huguelet, instituteur à Diesse, Möckli, instituteur à Neuveville, etc.

Voici les conclusions telles qu'elles ont été adoptées :

« 1. L'immigration allemande dans le Jura est un phénomène d'ordre naturel. Nous n'avons pas à y intervenir.

» 2. La présence simultanée de l'élément français et de l'élément allemand dans le Jura a eu, d'une manière générale, d'heureuses conséquences pour l'éducation de nos populations. Le contact de ces deux éléments a, chez l'un et l'autre, élargi l'horizon des idées et fait naître des sentiments de tolérance.

» 3. A l'école, la dualité des langues enraye dans une certaine mesure les progrès des élèves dans les classes ou l'élément allemand se trouve trop fortement représenté.

» Les enfants des familles allemandes établies dans le Jura suivront les mêmes écoles que les autres.

» Ils ne doivent sous aucun prétexte être négligés ; ils seront au contraire, de la part du maître, l'objet d'une attention et d'une sollicitude toutes particulières.

» Les programmes d'étude ne doivent pas mettre obstacle à ce que le maître puisse inculquer le plus rapidement possible aux jeunes Allemands les connaissances en langue française indispensables à la bonne marche de l'école.

» Dans le Jura bernois romand, les écoles allemandes n'ont pas leur raison d'être.

» Il est désirable que les élèves de nos classes terminent leur scolarité avant de se rendre dans la Suisse allemande. »

On passe ensuite à la discussion du rapport de M. J. Riat, président du tribunal de Neuveville, sur les conséquences, au point de vue de l'instruction publique, de la transformation qu'a subie l'industrie dans le Jura bernois. Le mouvement industriel contemporain a modifié considérablement la situation économique et les mœurs des populations. L'on est d'accord à peu près sur les conséquences sociales et économiques du mouvement, tout en reconnaissant que l'école doit tenir compte des besoins nouveaux. L'unanimité ne règne plus quand il s'agit des transformations à faire subir au plan d'études, de prolonger les études des instituteurs, de donner à l'enseignement des tendances spéciales (agricoles, professionnelles, industrielles, commerciales, pacifistes, anti-alcooliques, etc).

Dans la discussion générale, nous avons fait nos réserves sur la surcharge des programmes primaires pour toutes sortes de matières qui rentrent, à notre avis, plutôt dans les œuvres post-scolaires, et cela en vue de ne pas compromettre le but de l'école qui doit être de former des hommes aussi parfaits que possible, en se basant sur les aptitudes psychologiques de l'enfant et le milieu social.

Il est regrettable que le temps n'ait pas permis de discuter l'une après l'autre les conclusions du rapport ; c'est un sujet à reprendre sous une forme différente peut-être, mais les questions soulevées par M. Riat entraînent de telles conséquences qu'il importe que le corps enseignant primaire soit rassuré sur le but à atteindre et sur les moyens, financiers surtout, mis à sa disposition pour y arriver.

Les statuts de la société pédagogique jurassienne sont ensuite adoptés à l'unanimité. Nous les publierons *in extenso*.

La prochaine réunion de la société aura lieu dans trois ans à Moutier. Le comité central est composé de MM. Romy, président ; Bessire, vice-président ; Chochard, secrétaire ; Chopard, caissier, et Cottier, assesseur.

Le comité général est également réélu, sauf M. Romy, de Moutier, président central, qui est remplacé par M. Robert, maître secondaire à Tavannes. Les autres membres sont MM. Chochard à Sonvilier, Meury à Neuveville, Juncker à Delémont, Huguenin à Bienne, Chatelain à Porrentruy et Carnat à Saint-Brais.

Dans l'imprévu, M. Marchand, directeur de l'école normale de Porrentruy, propose que le Comité veuille bien demander à la Direction de l'instruction publique de reconnaître comme congés officiels les deux journées consacrées dans les districts aux réunions synodales (conférences).

M. Möckli, instituteur à Neuveville, demande que le Comité s'adresse au gouvernement afin de hâter dans le Jura la création d'un établissement spécial, prévu par l'art. 55 de la loi scolaire, pour enfants idiots, simples d'esprit, épileptiques.

M. Möckli réclame également pour l'année 1907 un cours de perfectionnement destiné aux maîtres des écoles complémentaires. Le Comité central adressera à cet effet une requête à la Direction de l'instruction publique.

M. Corbat, instituteur à Saint-Imier, présente les comptes provisoires de la Société.

A son entrée en fonctions, le caissier central a reçu de Saignelégier 557 fr. 21 ; il espère pouvoir les remettre à son successeur de Moutier.

Si la fête du 25 août peut boucler sans déficit, c'est grâce au Conseil général de Saint-Imier qui a fait un don de 200 fr., au Conseil municipal qui a donné 150 fr., à la bourgeoisie qui a versé 60 fr. et au gouvernement bernois qui a accordé 100 fr. Le caissier s'élève contre l'indifférence d'un grand nombre de membres du corps enseignant qui refusent le remboursement prélevé par la poste pour leurs cotisations. Avec les nouveaux statuts les conséquences seront plus graves, car la rentrée des fonds se fera généralement par les caissiers de section de la Société cantonale. Il n'y aura que profit pour la caisse centrale qui a subi de rudes assauts, car elle a dû payer quand même 50 centimes de cotisations annuelles à la Romande pour les membres non abonnés à *l'Educateur* qui refusaient leurs cotisations jurassiennes.

Après la séance officielle un cortège est organisé et conduit par la Fanfare municipale, il se rend à la Halle de gymnastique, joliment décorée, où le banquet est servi.

Les élèves des écoles secondaires, sous la direction de M. Ruegg, et ensuite ceux de l'école primaire, dirigés par M. Mœschler, exécutent deux chœurs vivement applaudis. M. Möckli, instituteur à Neuveville, est appelé aux fonctions de major de table ; la série des discours commence.

M. le Dr Gobat porte le toast à la patrie. Il établit qu'à une organisation sociale nouvelle il faut une organisation scolaire nouvelle et parle des écoles d'Amérique où la discipline générale est remise entre les mains des élèves. Il s'élève contre la multiplicité des connaissances qu'on exige souvent de l'école primaire, mais voudrait voir le corps enseignant créer une société de protection de l'enfance dans le Jura. L'école n'atteindra son but que quand l'instituteur sera le père intellectuel et moral de ses élèves.

M. Quartier-la-Tente, directeur de l'Instruction publique de Neuchâtel, fait quelques remarques spirituelles sur la réunion du jour ; il porte son toast aux instituteurs et aux institutrices du Jura bernois.

M. F. Guex, rédacteur en chef de *l'Educateur*, apporte les salutations du Comité de la Société pédagogique romande, dont le président, M. Rosier, n'a pu assister à la réunion du jour. M. Guex parle en outre des excellentes relations qu'il entretient avec les hommes d'école du Jura bernois.

M. Jg. Hüber, directeur d'école à Vienne, est tout enchanté de voir les autorités se mêler démocratiquement avec leurs instituteurs. Il emportera de cette journée des souvenirs réconfortants.

M. Fayot, pasteur à Saint-Imier, parle de l'importance de l'enseignement religieux ; il s'attache spécialement à développer la mission de la maîtresse d'école dans la société moderne et porte son toast à la vitalité de la femme dans l'institutrice.

M. le Dr Virgile Rossel, professeur à l'Université de Berne, parle avec amour de ses premiers maîtres qui sont devenus ses amis. Il voue à l'école primaire un souvenir reconnaissant.

Mais le temps a marché. C'est le moment de prendre d'assaut le funiculaire qui conduit au Mont-Soleil. Là-haut dans les pâturages aux senteurs pénétrantes des parties s'organisent. Les uns, les plus vieux, s'asseyent sous la véranda de l'hôtel des Eloyes, chez M. Richardet, pour déguster un verre d'excellent Neu-

châtel. D'autres, les plus jeunes, vont au sommet du mont pour jeter un coup d'œil sur le plateau franc-montagnard, la Franche-Comté et les Vosges. Mais le soleil baisse à l'horizon ; il éclaire d'une lueur ardente la lèvre rocheuse qui borde le sommet du Chesseral. On le voit encore qui jette bien loin à l'horizon ses derniers rayons sur la crête dentelée de la Dent-du-Midi et le crépuscule engage tout le monde à rentrer au village.

Le programme prévoyait encore un concert d'orgues au Temple sous la direction de M. le professeur Ruegg, une soirée familière au Terminus avec productions de l'Orchestre et de l'Union chorale de Saint-Imier. Comme nous avons dû partir avant la fin de la fête, nous ne pouvons en rendre compte, mais ce qui restera certainement au cœur de tous ceux qui ont assisté à cette réunion, c'est un sentiment de gratitude et de reconnaissance envers les autorités locales de Saint-Imier, envers la population de ce village hospitalier, envers toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette belle fête du corps enseignant.

H. Gobat.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Cours de vacances de Zurich. — Ce cours, qui avait lieu en même temps que celui organisé par la « Société pédagogique de la Suisse romande », a réuni 101 participants. Le cours d'allemand comptait 13 personnes : 1 Américaine, 1 Italienne, 7 institutrices de la Chaux-de-Fonds et du Locle, 2 Ecossais et 2 Galiciens.

BERNE. — **On demande des instituteurs.** — La Société des pasteurs du canton de Berne lançait dernièrement un appel à la jeunesse des gymnases, l'engageant à se vouer à l'étude de la théologie. « Volontaires pour le bien, en avant ! » disait la proclamation.

L'Etat pourrait en faire autant pour le recrutement de ses Ecoles normales : la dernière feuille scolaire donne une liste de 92 classes (!) qui sont mises au concours. Jamais pareille pénurie d'instituteurs n'a été constatée dans le canton de Berne.

REVUE D'ALLEMAGNE

Dans la semaine après Pentecôte a eu lieu, à Munich, *l'assemblée générale bisannuelle de la Société des instituteurs allemands.* Elle comptait entre 5 et 6000 participants ; plusieurs pays, la Suisse, la France, la Belgique, l'Autriche étaient représentés. A côté des deux assemblées générales furent tenues quelques réunions spéciales, par exemple, celle de la Société de maîtres d'histoire naturelle, celle de l'Association libre pour la pédagogie philosophique, celle des amis de la nouvelle méthode de dessin, etc. En dehors des heures de réunion, les participants eurent l'occasion d'écouter toute une série d'intéressantes conférences, faites par des spécialistes. Une exposition scolaire avait été organisée spécialement, ainsi que de nombreuses excursions dans les Alpes et aux bords des lacs bavarois. On pense bien que dans une ville comme Munich les représentations théâtrales, les concerts et les visites aux musées ne firent pas défaut. Mais parlons un peu des assemblées générales. Elles durèrent les deux de 8. h du matin

jusqu'à 2 $^1/_2$ h. du soir. La première s'occupa exclusivement de la *question des institutrices*. Celles-ci demandaient et continuent à demander à être placées sur le même pied que leurs collègues masculins. Mais ceux-ci ne l'entendaient pas de la sorte. La discussion fut vive et même violente ; des accusations furent lancées de part et d'autre. Les instituteurs adoptèrent enfin la résolution suivante : « L'assemblée des instituteurs allemands reconnaît, dans le domaine de l'éducation populaire, l'activité du sexe aimable à côté de celle des hommes. Mais d'importantes raisons pédagogiques l'obligent à repousser les exigences des institutrices qui voudraient placer sous leur influence les écoles de jeunes filles ». Naturellement, grande indignation parmi les dames et demoiselles. Elles quittèrent la salle et tinrent, le soir, une assemblée de protestation à laquelle elles eurent cependant l'amabilité d'inviter leurs collègues masculins. La seconde assemblée générale discuta longuement la question : école simultanée ou confessionnelle. La grande majorité des participants se prononça en faveur de la première ; mais auparavant, les maîtres de Brême et de Hambourg avaient quitté la salle parce que l'assemblée avait repoussé leurs thèses recommandant l'école purement nationale, dans le sens de Fichte et de Stein. Il ne faudrait pas suivre quelques journaux qui attribuent à ces incidents — très dramatiques il est vrai — une importance capitale. C'est que les deux questions, la dernière surtout, formaient depuis quelques mois déjà, des sujets de discussion dans toute la presse politique, ce qui n'avait pas contribué à calmer les esprits. Il faut dire aussi que dans une association aussi nombreuse que le « Deutscher Lehrerverband », qui compte au total plus de 110 000 membres, l'entente sera toujours très difficile à établir.

Quant à *l'école simultanée,* sa réalisation se fera attendre pendant de très nombreuses années encore, car la Chambre des députés prussienne a adopté, il y a quelques semaines, la nouvelle loi scolaire dont il a déjà été question ici. On se souvient qu'il s'agit d'un compromis politique entre le ministère et les partis du centre qui sont les maîtres de la situation et qui ne voudront jamais favoriser l'école simultanée au détriment de l'école confessionnelle. Aussi tout le formidable mouvement de protestation auquel s'étaient joints plus de neuf cents professeurs d'université n'a pas abouti. Actuellement, la loi est en discussion à la Chambre des seigneurs et il est plus que probable que lorsque ces lignes paraîtront, elle aura déjà été adoptée. Nous y reviendrons alors dans un article spécial. L'adoption de la loi scolaire est un fait accompli depuis le 6 juillet. C'est un gros succès du ministère.

Nous avons dit plus haut que le congrès de Munich n'avait pas adopté tous les vœux des *institutrices*, tout en reconnaissant ce que leurs revendications ont de bon. Elles demandent, par exemple, de parcourir le même programme que les instituteurs dont les écoles normales devraient leur être accessibles. Celles-ci devraient donner une culture plus approfondie, surtout dans la pédagogie et méthodologie et compter une quatrième année d'études, consacrée surtout à la formation professionnelle. Une fois le brevet primaire en poche, les institutrices voudraient avoir les mêmes occasions de se perfectionner que les instituteurs ; le second examen, pour obtenir le brevet de maîtresse principale, devrait être obligatoire et l'obtention de celui-ci devrait leur donner le droit d'être immatriculées aux universités. Des cours spéciaux seraient créés pour le perfectionnement dans les branches techniques. Le séminaire, dont les maîtres devraient tous être porteurs d'un diplôme universitaire, devrait contenir dans son pro-

gramme une langue étrangère obligatoire et une autre ainsi que le latin comme branches facultatives. Un parti avancé voudrait faire des écoles normales des sections pédagogiques des universités et faire donner des cours de sciences sociales, d'économie politique, d'histoire du travail, etc. Nous souhaitons longue patience aux institutrices de la Prusse ; celle-ci leur sera nécessaire pour attendre la réalisation de leurs vœux. Y.

BIBLIOGRAPHIE

Cours élémentaire d'histoire générale à l'usage de l'enseignement secondaire, par Paul Maillefer, docteur ès lettres, professeur à l'Université de Lausanne. Second volume. Histoire moderne et Histoire contemporaine. Payot et Cie, libraires-éditeurs, Lausanne, 1906.

Ce livre, qui vient de paraître, est la suite de l'Histoire ancienne et du moyen âge. Ce second volume embrasse toute l'histoire moderne et l'histoire contemporaine ; il est certainement bien supérieur à tous les manuels qui l'ont précédé. Comme le dit l'auteur dans la préface, il semblait impossible de résumer « en trois cents pages » une période d'environ cinq siècles. N'oublions pas que « Le meilleur livre de l'élève est la parole du maître ». Tous ceux qui s'occupent de l'enseignement de l'histoire seront heureux de trouver ce livre qui saura contenter les plus difficiles. L'auteur nous rappelle qu'il livre au public un « manuel », un memento. Nous ajouterons qu'il est à la fois un guide sûr et très complet, écrit avec beaucoup de clarté. Il est évident qu'une grande concision ne va pas quelquefois sans un peu de sécheresse dans l'exposé des faits. « Dire beaucoup de choses en peu de mots, voilà l'idéal du bon manuel. Plus le texte est court, mieux l'élève le retiendra. » (Préface.) Ce sera la tâche du maître de mettre de la vie à ses leçons et d'intéresser les élèves, soit en donnant des détails captivants, soit par des lectures judicieusement choisies, soit encore par le souvenir de ses études antérieures. Parfaitement d'accord avec l'auteur pour la question des dates, il faut exiger de l'enfant dans ce domaine « très peu » et « très bien ».

Quant aux élèves qui auront ce livre entre leurs mains, ils sauront gré à M. Maillefer de leur avoir rendu le travail plus facile et aussi plus attrayant par la simplification réelle qu'il a apporté à leur tâche. Les nombreuses gravures illustrant heureusement le texte sont un nouvel agrément de ce volume.

Ce manuel, nous l'espérons, rencontrera de nombreux admirateurs et obtiendra la même faveur dont jouissent les publications de notre professeur et historien vaudois. P. R. et H. M.

— La Maison A. Francke, éditeur à Berne, nous envoie son intéressant catalogue, qui renferme tout ce que cette librairie bernoise a publié de 1831 à 1906.

Reçu : *Die Schulbaraken der Stadt Zürich*, von Dr A. Kraft, Schularzt. Zurich Art. Institut Orell Füssli 1906.

Dixième Rapport de la Commission de l'Ecole ménagère de La Chaux-de-Fonds.

Rapport de l'Orphelinat de Lausanne pour 1905, par le Directeur Paul Durussel.

Le très intéressant et très suggestif rapport annuel de la *Commission scolaire de la Chaux-de-Fonds.*

PARTIE PRATIQUE

SCIENCES NATURELLES

Degré supérieur.

Les tremblements de terre.

Introduction. — Les élèves, du moins les plus avancés, ont certainement lu dans les journaux quotidiens le récit de la destruction de Valparaiso et d'autres villes du Chili par un tremblement de terre. Comme introduction à la leçon, faire raconter la catastrophe, résumer les principaux détails et attirer l'attention sur les plus caractéristiques : nombre des secousses, leur durée, écroulement des maisons, effondrement de la ville basse dans la rade ; rappeler aux élèves les tremblements de terre de San-Francisco, de la Calabre, de Lisbonne, du Japon. Chercher sur la carte où sont situées ces contrées : sur les lignes de dislocation du globe. Résumer ce qui a été appris sur la formation de notre globe et de la croûte terrestre. (Voir *Educateur* 1905, page 741.)

I. Ce que c'est qu'un tremblement de terre. — La croûte solide de notre globe est assez fréquemment ébranlée par des frémissements que l'on nomme *tremblements de terre* ou *séismes*. Ces mouvements se traduisent à la surface du sol par des *secousses* plus ou moins violentes ; dans les cas les plus graves, le sol est agité comme une mer en furie, il se crevasse, les murs des maisons se lézardent, les édifices s'écroulent, souvent de sourds grondements augmentent encore la terreur des populations affolées.

II. Fréquence des tremblements. — Certaines contrées, plus que d'autres, sont sujettes à ces ébranlements. Ils sont particulièrement fréquents sur les lignes de dislocation du globe. Au Japon, où l'on compte annuellement un millier de secousses, le frémissement du sol est presque perpétuel. Il en est de même de certaines régions du Chili et du Pérou. D'ailleurs, toute la côte entre les Andes et le Pacifique, l'Amérique centrale, la Californie, les Antilles, ainsi que les Iles de la Sonde, le bassin de la Méditerranée, ont été et seront encore fréquemment ébranlés par les tremblements de terre.

III. Intensité, durée. — Le degré d'*intensité* des secousses est très variable. Certaines d'entre elles sont d'une telle violence que des murs sont projetés à des centaines de mètres de distance ; elles causent d'épouvantables catastrophes. Mais ordinairement les vibrations du sol sont beaucoup plus faibles ; souvent même, elles ne sont pas perceptibles à l'homme, elles ne peuvent être enregistrées que par des instruments très délicats : les *sismographes*. Ces appareils sont destinés à noter non seulement l'intensité des secousses, mais aussi leur durée et leur direction. La *durée* du tremblement peut être d'une fraction de seconde ; à Ischia, en 1883, il dura seize secondes ; il peut se prolonger pendant plusieurs heures.

IV. Propagation des secousses. — Les secousses se produisent de trois manières différentes ; elles sont *verticales*, ou *horizontales*, ou *ondulatoires*. Elles se propagent à travers le sol avec une vitesse qui varie suivant la nature des terrains. Dans les roches dures, cette vitesse est plus grande que dans les sols meubles ; elle est en moyenne de 800 mètres à la seconde, mais elle peut atteindre 3000 mètres dans les cas exceptionnels. Dans l'eau, la secousse se transmet suivant une vague immense, dite *vague de translation*, qui se propage à travers les mers à raison de 200 à 300 mètres à la seconde.

V. Causes. — Essayons maintenant de déterminer les causes de ces formidables ébranlements. Dans les contrées montagneuses, il arrive que certains massifs reposent sur des couches d'argile, de gypse ou de sel ; par suite des infiltrations, ces couches peuvent se délayer ou se dissoudre ; il peut se produire alors un *affaissement interne* du massif, suffisant pour ébranler le sol de tout un pays. C'est le cas de la Suisse, où plusieurs tremblements de terre de ces dernières années ont été attribués à des affaissements survenus dans la région de Louèche. Dans le voisinage des volcans, les ébranlements sont intimément liés aux *éruptions*, avec lesquelles ils coïncident. Pour les grands tremblements de terre, qui souvent sont indépendants de l'activité volcanique, on a émis plusieurs hypothèses. On peut les considérer comme des mouvements du sol dus à des *ruptures* brusques des couches terrestres. Ces ruptures seraient le résultat de la contraction ou de la tension de la croûte, de son manque d'équilibre. A la surface, les effets s'en font surtout sentir sur les points faibles, c'est-à-dire sur les lignes de dislocation.

(H. de Parville nous dit que la masse ignée interne aurait des mouvements qui correspondraient à des positions bien définies du soleil et de la lune — concordance des déclinaisons. — « Nous ne connaissons pas de grand tremblement de terre dont l'apparition ne coïncide avec les positions luni-solaires à un jour près, comme s'il y avait marée intérieure, comme il y a marée océanique », ajoute-t-il.)

VI. Crevasses. — Les grands tremblements de terre sont souvent caractérisés par la formation de *crevasses* à la surface du sol. En Calabre, en 1783, il s'en forma une de deux kilomètres de longueur et de dix mètres de largeur. Il arrive qu'un des bords de la crevasse s'exhausse ou s'affaisse, il en résulte une *dénivellation ;* parfois même l'un des bords est projeté horizontalement sur l'autre, il y a un *rejet*. On cite le cas d'un tremblement de terre au Japon qui fit naître une crevasse de près de 150 kilomètres de long et dont les bords présentaient une dénivellation de six mètres avec de nombreux rejets.

VII. Principales catastrophes. — On conçoit que quand de pareils bouleversements se produisent dans les régions habitées, ils provoquent d'effroyables catastrophes. Comme les séismes affectent des zones beaucoup plus étendues que les éruptions volcaniques, ils sont plus meurtriers ; ils sont aussi plus dangereux ; on peut fuir devant l'éruption, on ne peut pas devant un tremblement de terre. Aussi sont-elles nombreuses les dates tristement célèbres. En 526, 100 000 à 200 000 personnes périssent sur les rives de la Méditerranée ; en 1693, il y a 60 000 victimes en Sicile. A Lisbonne, en 1753, 30 000 habitants sont ensevelis sous les décombres de leurs demeures. Au XIXme siècle, c'est par centaines de mille que l'on compte les victimes dans toute l'Amérique. Et plus près de nous, dans l'espace de quelques mois, que de catastrophes ! que de désastres ! C'est la Calabre, c'est le Japon, puis San-Francisco, Valparaiso... J. Tissot.

DICTÉE

Degré supérieur.

Soir d'été.

De ci, de là, des lanternes tournaient encore autour des maisons, projetant des ombres sur les murs et jusque sur les pentes des toits. Peu à peu à tout s'endormit et l'on n'entendit plus que le piaffement des chevaux dans les écuries ou de

sourds coups de cornes contre les montants des crèches... Rapide, énorme, la lune monta derrière les Tours d'Aï et les montagnes se drapèrent de lumière. Sous les avant-toits, des chars encore chargés attendaient, immobiles, et, dans les prés, où les ombres des arbres jetaient de longues traînées noires, les tas de foin ressemblaient à des gnômes accroupis, coiffés de capuchons... Les pentes fauchées paraissaient vides, tristes comme une maison abandonnée : elles évoquaient, car ce matin encore les insectes bruissaient entre leurs herbes, ces vies bruyantes et joyeuses brusquement privées, un jour, de tout ce qui leur souriait ici-bas. Seulement un champ fauché retrouvera tôt ou tard sa parure, ses fleurs, ses hautes herbes, ses papillons, les chaudes caresses des soirs d'été, alors qu'une vie demeure face à face avec l'irréparable passé...

... Un souffle du nord passait dans les arbres. Les grillons, sous les herbes, les grenouilles, au bord des mares, disaient la mélancolie de ce paysage. Dix heures sonnèrent au clocher : les coups vibrèrent et tombèrent sur le cimetière où les morts, sous leurs tombes blanches, attendent que Dieu vienne les réveiller.

(L. J.) BENJAMIN VALLOTTON.

COMPTABILITÉ

Inventaire de Louis Laboureur, agriculteur à Beaupré.

(Suite.)

BROUILLARD ou MAIN COURANTE

Notes prises pendant le cours de l'année 1904.

Folio du 6e Livre				Fr.	C.
2	Janvier	6	Misé de la commune un lot de sapin	85	—
	»	8-15	Coupé ce bois, préparé le bois d'affouage. Valeur des planches et plateaux	45	—
	»	18	Cassé les noix.		
	»	22	Fait 15 l. huile de noix.		
	»	20	Remis au Greffe municipal la déclaration de la fortune mobilière, et la défalcation des dettes hypothécaires.		
	Février	12	Tué 2 porcs de 165 kg. chacun.		
	»	17	Semé l'engrais chimique.		
10	»	25	Fait 3 charrois à la forêt pour Ls Rouge . . .	4	50
10	»	26	» 4 » » » . . .	6	—
10	»	29	» 2 charrois de planches	4	—
	Mars	3-5	Nettoyé les prés.		
2	»	12	Trois charrois de gravier pour la Commune. . .	6	—
	»	13	Greffé cerisiers et poiriers.		
	»	16-17	Semé l'avoine.		
	Avril	2-4	Mené du fumier pour pommes de terre.		
2	»	6	Dix heures de travail pour la Commune . . .	3	—
	»	9-11	Planté les pommes de terre.		
	»	12	Enlevé le gui des arbres.		
	»	16-17	Préparé le terrain pour les betteraves.		
	»	18	Planté les betteraves.		
	»	19	Semé les trèfles.		

	Avril	18-20	Planté les pommes de terre.	
10	»	20	Deux charrois de gravier pour L. Rouge. . . .	6 —
	»	23	Coupé les chardons.	
	»	23-24	Roulé les froments et les avoines.	
10	»	25	Livré à L. Rouge deux mesures de pommes de terre	1 80
11	Mai	4	Mené 4 chars de fumier pour Ch. Rochat . . .	6 —
	»	7	Planté les haricots et les courges.	
2	Juin	5	Misé de la Commune une parcelle de foin . . .	70 50
	»	10	Butté les pommes de terre.	
			Commencé les foins.	
10	»	27	Mené 2 chars de foin pour L. Rouge	6 —
	Juillet	8	Récolté environ 400 q. de foin.	
	»	15	Cueillette des cerises.	
	»	15-17	Préparé les liens pour la moisson.	
	»	18	Commencé la moisson.	
	»	27	Récolté 900 gerbes de froment, environ 4000 kg.	
	»	28	Commencé les déchaumages.	
	»	31	Moisson des avoines.	
	Août	4	Récolté 400 gerbes d'avoine, environ 2380 kg.	
	»	17	Commencé les regains.	
11			Fauché un pré pour Ch. Rochat	8 —
	Sept.	10	Récolté 92 q. de regain.	
	»	18	Commencé à arracher les pommes de terre.	
	»	21	Mené les vaches au pâturage.	
2	»	22	Huit heures de travail pour la Commune . . .	2 40
11	»	25	Mené 4 chars de froment au battoir pour C. Rochat	6 —
10	»	27	» » » » L. Rouge	6 —
10	»	28	» 5 » » » »	10 —
	Octob.	20	Transport de fumier pour emblavure.	
			Récolté environ 12 000 kg. de betteraves.	
			» » 6 000 kg. de pommes de terre.	
10	»	26	L. Rouge a fait 2 journées pour arracher les pommes de terre	4 —
			Fait 350 l. de cidre.	
2	Novemb.	3	Fourni à la Commune 11 m³ de gravier à f. 4.30 .	44 30
11			Labouré 18 a (4 quarter.) de terrain pour C. Rochat	8 —
			Récolté 12 dal. de raves.	
10			Quatre charrois de paille pour L. Rouge, à f. 1.50 .	6 —
10	»	4	Trois » » »	4 50
10	»	5	Labouré pour L. Rouge 4 quarterons de terrain .	8 —
	»	17	Ensemencé en froment environ 3 ½ poses de terrain.	
			Douze charrois gravier pour la Commune . . .	18 —
5	Décemb.	31	Reçu la note du maréchal Nicolas	17 —
			» » charron Samuel.	18 —
12			» » vétérinaire Rosset	12 —

Le carnet de la ménagère contient la vente des œufs, des fruits et des légumes. Il s'élève à . . . . 210 —
Une partie a servi à payer les dépenses du ménage, l'autre les dépenses personnelles.

ANNÉE 1904

Caisse de janvier.

Fol. du 6d livre				DOIT Fr. C.	AVOIR Fr. C.
	Janvier	1	En caisse	140 —	
			Etrennes diverses, au domestique, etc.		25 —
	»	3	Abonnement à la « Feuille off. » et à la « Chronique agricole »		6 —
2	»	10	Reçu du Boursier comm. 14 charrois à f. 2.50	35 —	
2			Payé au » » l'amodiation d'une parcelle		12 —
	»	17	50 kg. sel groube et 15 kg. sel de cuisine		8 —
			Timbres-poste		2 —
7	»	20	Acompte au domestique		3 —
			Façon huile de noix		1 80
5	»	26	Acquitté la note du maréchal pour 1903		62 50
			Lait de décembre	201 —	
	»	29	400 kg. superphosphate d'os Kms à 11.20 le q.		44 80
			100 kg. nitrate de soude		22 80
			Graisse de char		3 —
	»	30	A l'inspecteur du bétail, certificats pour 1903		3 —
	»	31	En caisse		181 10
				376 —	376 —

Février et mars.

	Février	1	En caisse	181 10	
6	»	3	Payé note du charron		25 —
			Livré pour le ménage		25 —
			777,9 kg. lait de janvier à 12 cts.	93 35	
	»	9	Achat d'un fromage		28 90
3			Reçu du boucher le prix du veau vendu en déc.	59 50	
	»	10	Contribution à la Société d'agriculture		2 15
			Vendu 250 kg. pommes de terre à 5 $^1/_2$ c. le kg.	13 75	
			Une table		20 —
			Un seilleau à traire		1 90
	»	15	Au boucher pour tuer deux porcs		4 —
			Deux filets hygiéniques		5 80
	»	21	Vendu un veau de 52.5 kg. à 80 cts.	42 —	
			Ménage		5 —
			10 kg. beurre		24 —
	»	24	10 kg. sel et 10 kg. poudre gentiane pour le bétail		5 —
1			Porté à la Caisse d'épargne		20 —
			Reçu de Mercier pour transport de bois	10 50	
	»	28	100 kg. tourteau de noix		18 —

		Argent de poche		10 —
	Mars 9	Acheté 15 kg. graine de trèfle à f. 1.20		18 —
		Acheté 1,5 kg. graine de betterave		1 35
	» 12	Lait de février 917,6 kg.	110 10	
	» 16	Note de la couturière et achats divers		14 —
	» 25	Echangé une vache et remis en espèces au marchand		120 —
	» 26	Prêté à mon cousin Ch. B.		50 —
		Déficit de caisse		2 15
		Solde en caisse		110 05
			510 30	510 30
		Avril et mai.		
	Avril 1	Solde	110 05	
	» 10	Journées pour planter les pommes de terre		4 10
7	» 12	Au domestique		5 —
		Vendu 950 kg. pommes de terre à f. 5.50	52 25	
	» 15	Dépenses de ménage		9 —
		100 kg. engrais nº 8 pour betteraves		19 —
	» 18	Vendu 20 l. eau de cerise	50 —	
5		Au maréchal Nicolas, à valoir sur sa note		15 —
		Lait de mars 1282,6 kg.	153 90	
		Ménage		30 —
8		Versé à la B. C. V. en compte courant		250 —
	» 27	Vendu un porc de 155 kg. à 92 cts	142 60	
		Dépenses de ménage et dépenses personnelles		20 05
	» 28	Remèdes pour les vaches		7 70
		Mon cousin Ch. B. m'a rendu	50 —	
7	» 31	Au domestique		10 —
	Mai 1	Lait d'avril 962,9 kg.	115 50	
		Son et concassage de méteil		4 60
		Achat de fromage		33 30
		Note du charpentier pr réparation à la grange		48 —
		» maçon » »		25 —
	» 10	Journées de lessive		3 90
5		Remis au maréchal Nicolas		20 —
	» 20	Achat de deux petits porcs		123 —
		Dépensé à la foire de X.		2 10
		Vente d'une vache au boucher	475 —	
8		Versement en compte courant à la B.C.V.		400 —
		Boni de caisse	1 80	
	» 31	Solde en caisse		121 35
			1151 10	1151 10
		Juin, juillet et août.		
	Juin 1	En caisse	121 35	
		Acheté rateaux, fourches, faux, etc.		26 —
		Dépensé à la montée des génisses		6 75
	» 2	Note du sellier		12 —

		Mise de foin		25 —
	Juin 16	Ménage		15 —
		1000 plants betterave		5 —
	» 18	Reçu du laitier acompte sur le lait de mai	50 —	
		Note de la couturière et vêtements pr enfants		42 50
		Viande de boucherie		4 —
	» 28	Achat de 2 chapeaux de paille		7 50
		Note du cordonnier		9 50
	» 30	Réparation à une montre		3 70
		Achat de vaisselle		13 —
	Juillet 5	Solde du lait de mai et juin	286 15	
		Un complet veston		75 —
		Acheté 2 poules		3 —
	» 10	Journées de fenaison		41 50
		22 kg. fromage à f. 1.30		28 60
7	» 22	Acompte au domestique		15 —
		Journées de couvreur		7 15
	Août 2	Journées de moisson		28 —
	» 10	Viande de boucherie et ménage		19 50
	» 22	Lait de juillet	141 60	
8		Versement à la B.C.V.		200 —
		Solde en caisse		11 40
			599 10	599 10

A suivre.

PENSÉE

La vertu a cela d'heureux, qu'elle se suffit à elle-même, et qu'elle sait se passer d'admirateurs, de partisans et de protecteurs : le manque d'appui et d'approbation non seulement ne lui nuit pas, mais il la conserve, l'épure et la rend parfaite.

LA BRUYÈRE.

ASTRONOMIE

Le Ciel

du 15 septembre au 15 octobre.

SOLEIL.

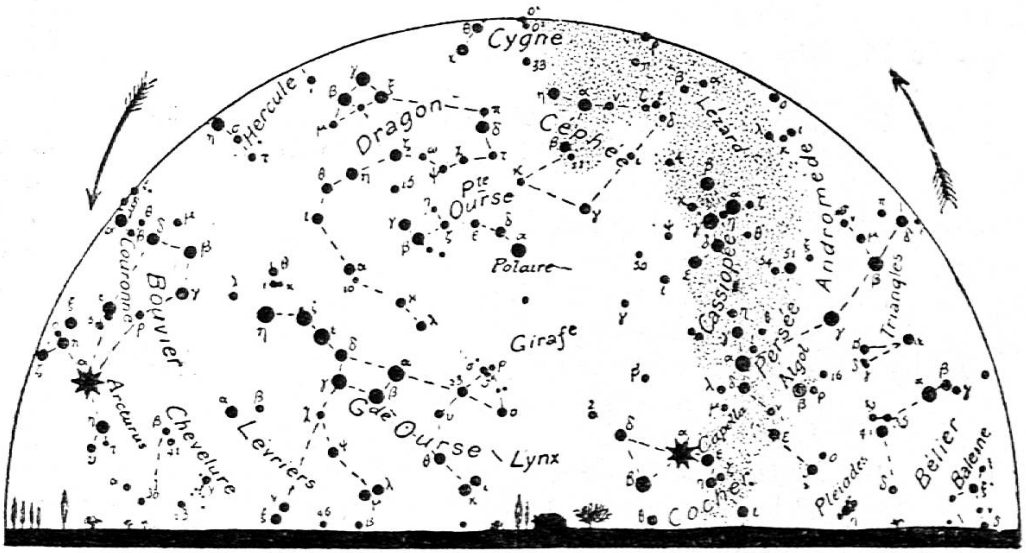
	le 15 septembre	le 1er octobre	le 15 octobre
Lever à	6 h. 10 m.	6 h. 34 m.	6 h. 53 m.
Coucher à	6 h. 46 m.	6 h. 13 m.	5 h. 44 m.
Durée du jour :	12 h. 36 m.	11 h. 39 m.	10 h. 51 m.

Dimanche, 23 septembre, *équinoxe* d'automne.

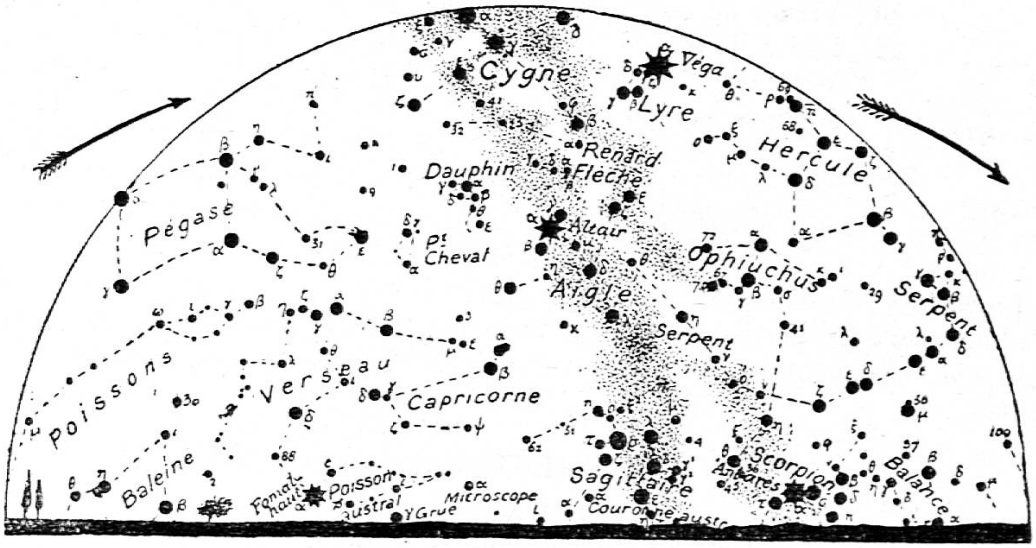
LUNE.

Nouvelle lune,	mardi 18 septembre.
Premier quartier,	» 25 »
Pleine lune,	» 2 octobre.
Dernier quartier,	» 10 »

(Les cartes, tirées de l'*Annuaire astronomique* de Camille Flammarion, représentent deux vues perspectives du ciel en septembre et octobre, au commencement de la nuit.)



Nord.



Sud.

PLANÈTES.

Mercure, très voisin du soleil, difficilement observable.

Vénus, étoile du soir, se couche, le 1er octobre, 1 h. 12 m. après le soleil ; plus grande élongation le 20 septembre.

Mars, très éloigné de la terre, ne pourra être observé avant 1907.

Jupiter se lève avant minuit ; en quadrature occidentale avec le soleil, le 4 octobre.

Saturne passe au méridien à peu près au moment où *Jupiter* se lève.

LOUIS MAILLARD.

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Places au concours.

MM. les régents et Mmes les régentes sont informés qu'ils doivent adresser au département une lettre pour chacune des places qu'ils postulent et indiquer l'année de l'obtention de leur brevet.

Le même pli peut contenir plusieurs demandes.

Les demandes d'inscription ne doivent être accompagnées d'aucune pièce. Les candidats enverront eux-mêmes leurs certificats aux autorités locales.

RÉGENTS : L'Isle : (Villars Bozon) ; fr. 1600 et autres avantages légaux ; 14 sept. — **Saubraz ;** fr. 1600 plus logement, jardin, plantage, 8 st. et 100 fagots, à charge de chauffer la salle d'école ; 18 sept. — **Peyres-Possens :** fr. 1600 et autres avantages légaux ; 25 sept.

RÉGENTES : Yverdon : fr. 1300 à 1800, suivant années de service dans le canton, pour toutes choses ; 18 sept **Yvorne** (Versvey) : fr. 1000 plus logement, jardin et 8 st. hêtre, à charge de chauffer la salle d'école ; 18 sept — **Orbe :** fr. 1000 et augmentation de fr. 50 tous les cinq ans de service dans le canton jusqu'à concurrence de fr. 1100. Indemnité de logement fr. 150 ; 21 sept — **Ormonts-Dessous** (Sergniat) : fr. 1000 plus logement et autres avantages légaux ; 25 sept. — **Orny :** fr. 1000 et autres avantages légaux ; 25 sept.

NOMINATIONS

RÉGENTS : MM. Wacker, Aloïs, à Châtillens ; Jaquier, Emile, à Mont-la-Ville ; Devenoge, Henri, à Giez ; Beyeler, Christian, à Panex s. Ollon ; Moudon, Edouard, à Grancy.

RÉGENTES : Mlles Dufaux, Blanche, à Pampigny ; Galley, Laure, à Rossinières ; Mme Wacker-Chapuis, Adrienne, maîtresse d'ouvrage, à Châtillens.

Aigle. — Un concours est ouvert pour la nomination du directeur des écoles publiques de la commune d'Aigle

Obligations prévues par le réglement spécial qui régit ce poste.

Traitement annuel : fr. 4000.

Entrée en fonctions le 1er novembre 1906.

Adresser les demandes d'inscriptions au département de l'instruction publique et des cultes, 2e service, jusqu'au **29 septembre,** à 6 heures du soir.

Ecole cantonale d'agriculture

Au Champ-de-l'Air

LAUSANNE

L'enseignement comporte deux semestres ; il est approprié aux jeunes gens de la campagne. Il est gratuit pour les élèves réguliers suisses ; les étrangers peuvent y être admis.

Finance d'inscription, restituée à la clôture du cours, aux élèves suisses assidus, 5 fr. — Assurance obligatoire contre les accidents, 2 fr. 50.

Ouverture des cours le lundi 5 novembre 1906, à 2 heures après-midi. Clôture le 18 mars 1907. Dernier délai d'inscription : 31 octobre 1906. Age d'admission : 16 ans.

Produire acte de naissance, certificat de vaccination, carnet scolaire ou certificat d'études.

Auditeurs admis moyennant paiement de la finance d'inscription et de 5 fr. par heure de cours hebdomadaire.

Le programme du cours sera expédié gratis sur demande adressée au directeur.

NOMINATIONS

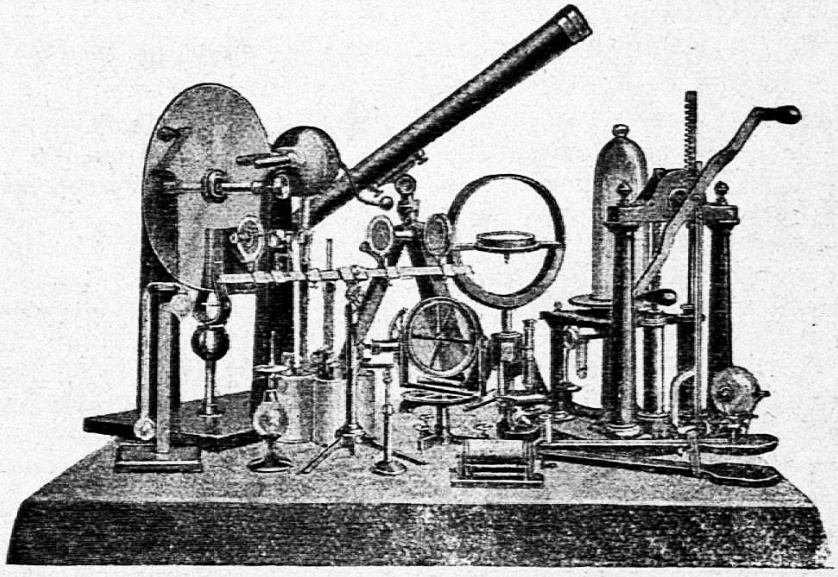
Dans sa séance du 7 septembre, le Conseil d'Etat a nommé : Maître d'écriture à l'école industrielle cantonale, M. Aloys Otth, fils ; secrétaire-percepteur du même établissement, M. Louis Bardet.

Ecoles normales du Canton de Vaud

Les examens complémentaires

pour l'obtention du brevet de capacité en vue de l'enseignement primaire auront lieu à Lausanne, les 24 et 25 septembre, à 8 heures du matin. H 33947 L

Les aspirants et aspirantes doivent adresser leurs demandes d'inscription au Département de l'instruction publique, jusqu'au 15 septembre, à 6 heures du soir.



Trüb, Fierz & Cº

Hombrechtikon-Zürich

livrent comme spécialités des

Appareils de physique et de chimie

comme aussi des

installations complètes d'écoles.

Catalogues gratis et franco à disposition.

Vêtements confectionnés

et sur mesure

POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 11, **LAUSANNE** — Rue de Flandres, 7, **NEUCHATEL**
Rue Colombière, 2, **NYON.**

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix, du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :

Chevallaz Cercueils, Lausanne.

Systèmes brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles déposés.

Maison

A. MAUCHAIN

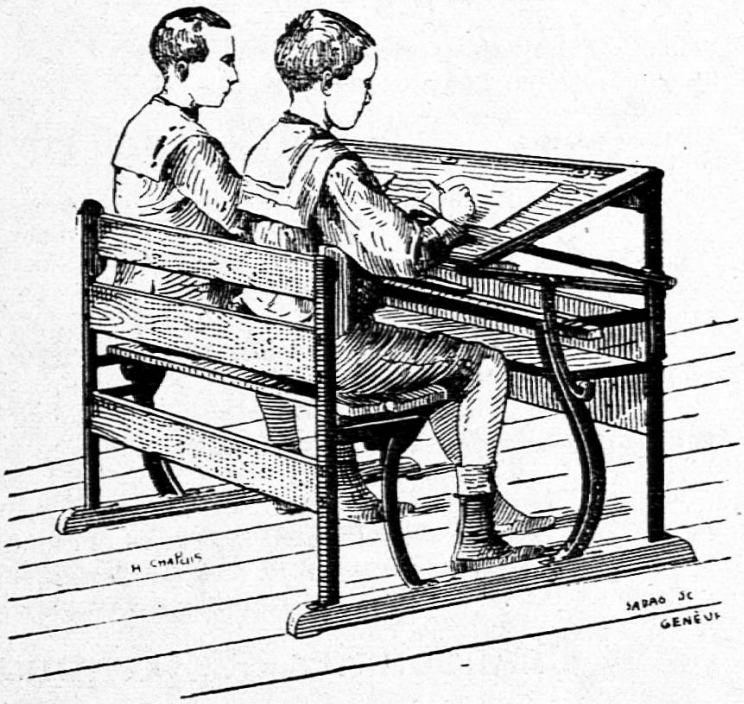
GENÈVE

Médailles d'or :

Paris 1885 ***Havre 1893***
Paris 1889 ***Genève 1896***
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.



Pupitre avec banc
Pour Ecoles Primaires
Modèle nº 20
donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

PUPITRE AVEC BANC
ou chaises.
Modèle nº 15 *a*
Travail assis et debout
et s'adaptant à toutes les tailles.

Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDE
par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES
fixes et mobiles, évitant les reflets.
SOLIDITÉ GARANTIE

PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE
et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises ou notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavannes, Vallorbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, etc...

CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

Pour la Bibliothèque de l'Education Musicale populaire

REUCHSEL, A. **L'art du chef d'orphéon**		net fr. 3.—
TROJELLI, A. **L'art de composer**		» » 3.—

CHANSONNIER DE STELLA

Nouveau recueil contenant 96 chœurs et chansons populaires et d'étudiants arrangés à 4 voix. Prix net, relié, fr. **2.75.**

GARDEN, L. **Solo de mandoline**	monologues pour jeunes filles	net fr. 0.50
NATAL, C. **Presque mariée**		» » 0.50
— **Eaux minérales contre le célibat**		» » 0.60
BILLOD-MOREL, A. **Ruse électorale,** comédie en un acte (6 personnes)		» » 1.—
— **Fameux poisson,** comédie en un acte (7 personnes)		» » 1.—
MAYOR, P.-E. **Les Deux moulins,** comédie en trois actes, avec chœurs d'enfants		» » 1.25
— **Pour l'honneur,** drame en un acte (4 personnes)		» »
BLANC, M. **La valse de Lauterbach** (8 personnes)		» » 1.—
— **Les maladresses d'un bel esprit** (5 personnes)		» » 1.—
BLANC, J.-H. **Moille-Margot à la montagne** (8 personnes)		» » 1.25

Chansonnier des Gymnastes romands

69 chœurs. — Net fr. **1.50.**

Très grand succès. ☛ **L'HARMONIUM MODERNE**

Premier album de pièces faciles, originales et transcriptions inédites d'Auteurs classiques et modernes ; versets, préludes, Noëls, cantiques populaires soigneusement harmonisés, etc., etc., publié sous la direction de L.-J. Rousseau, lauréat du Conservatoire de Paris, avec la collaboration de MM. Alphonse Mustel et Joseph Bizet, lauréat au Conservatoire de Paris.

Edition soignée, net 2 Fr. 50

La Gerbe

Recueil de **chants** pour **Chœur mixte**

RELIGION — PATRIE — NATURE

composés ou adaptés par K. GRUNHOLZER.

Cet ouvrage, si impatiemment attendu, sort enfin de presse. Des 112 numéros qui le composent, aucun ne dépasse la difficulté moyenne, la seule permise aux Sociétés qui, presque toujours, ne disposent que d'un temps très restreint.

Comme son nom l'indique, ce recueil contient des chœurs pour toutes circonstances ; la musique, bien inspirée, deviendra la favorite de tous nos chœurs mixtes.

Edité en format de poche (13 × 19), on le trouvera très pratique pour courses, réunions, etc., etc. Son prix modique le rend accessible à toutes les bourses.

Prix net, Fr. 3.— relié toile. Envoi en examen. Rabais par quantité.

Envois à l'examen

FŒTISCH FRÈRES, Editeurs de Musique

à LAUSANNE et VEVEY

Succursale à PARIS, 14, rue Taitbout, 9e

Lausanne. — Imprimerie Ch. Viret-Genton.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLIIme ANNÉE — No 38. LAUSANNE — 22 septembre 1906.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·RELUIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maître à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : **W. Rosier**, professeur à l'Université.

NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noiraigue.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

La Fabrique suisse d'Appareils de Gymnastique

DE

R. ALDER-FIERZ, HERRLIBERG (Zürich)

Médaille d'argent (la plus haute récompense) aux Expositions de Milan 1887 et Paris 1889. Exposition nationale de Genève 1896

offre en vente, aux conditions les plus favorables, tous les appareils en usage pour

la Gymnastique des Ecoles, des Sociétés et Particuliers

INSTALLATIONS COMPLÈTES

DE

SALLES ET D'EMPLACEMENTS DE GYMNASTIQUE

Pour prix-courant et catalogue illustré, s'adresser au représentant général,

H. WÆFFLER, professeur de gymnastique à Aarau.

MAISON MODÈLE

MAIER & CHAPUIS
Rue du Pont, 22
LAUSANNE

SPÉCIALITÉ &
CHOIX IMMENSE
en tous genres de

VÊTEMENTS

façon élégante et soignée

DRAPERIE ET NOUVEAUTÉS

anglaises, françaises et suisses

EXPERT-COUPEUR

10 % d'escompte à 30 jours
aux membres de la S.P.R.

Nos prix modérés sont toujours et pour tout le monde marqués en chiffres connus.

Librairie Payot & Cie, Lausanne

Vient de paraître

Chrestomathie française du XIXe siècle. Prosateurs, par Henri Sensine, *troisième édition*, revue et augmentée. Un volume in-16 de XVI-725 pages. Broché 5 fr. Cartonné toile 6 fr.

Cours élémentaire d'histoire générale à l'usage de l'enseignement secondaire, par Paul Maillefer, professeur à l'Université. *Second volume :* **Histoire moderne et histoire contemporaine.** Ouvrage illustré de 60 gravures. Cartonné. 3 fr.

Deutsche Stunden. Nouvelle méthode d'allemand basée sur l'enseignement intuitif, par Hans Schacht, professeur. *Troisième et quatrième années. Deuxième édition* revue. Cartonné. 3 fr. 75

INSTITUTEUR avec deux brevets, très expérimenté dans l'enseignement de l'allemand, du français, de l'italien et des branches commerciales cherche place dans institut suisse ou comme précepteur. Certificats à disposition. Offres sous **H. S.** à la Gérance de *l'Educateur*.

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 56, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

Maître secondaire de la Suisse allemande

désire pension pour **15 jours** chez un collègue de la Suisse française, de préférence à la campagne. S'adresser à M. **A. Dœrler,** maître secondaire, à **Rapperswil** (St-Gall).

Brochure en souscription à 25 c. (au lieu de 40 c.)

LE SURMENAGE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

au point de vue pédagogique.

(Rapport présenté au Congrès d'hygiène scolaire à Neuchâtel, en juin 1906.)

S'adresser directement à l'auteur : M. A. Hillebrand, prof., Neuchâtel.

68746. M. **Guillaume OLIVETTI,** prof. à l'Ecole cantonale de commerce, commencera le 1er octobre, à 8 heures du soir,

un Cours théorique-pratique d'italien pour adultes

Renseignements, programmes et inscriptions auprès du **concierge de l'Ecole cantonale de commerce**, place Chauderon.

Stations climatériques

MACOLIN et EVILARD

(900 m.) **(700 m.)**

Station de chemin de fer de Bienne (C. F. F.) — Gorges de la Suze — Place de fête pour sociétés et écoles.

Funiculaire Bienne-Macolin. — Prix pour écoles. Montée, 20 cent. — Descente 10 cent. — Retour 25 cent. BL.174Y

Funiculaire Bienne-Evilard. — Prix pour écoles : Montée, 10 cent. — Descente, 10 cent.

P. BAILLOD & CIE

Place Centrale. ● **LAUSANNE** ● *Place Pépinet.*

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds.

Montres garanties dans tous les genres en **métal,** depuis fr. 6; **argent,** fr. 15; **or,** fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT

et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT

Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

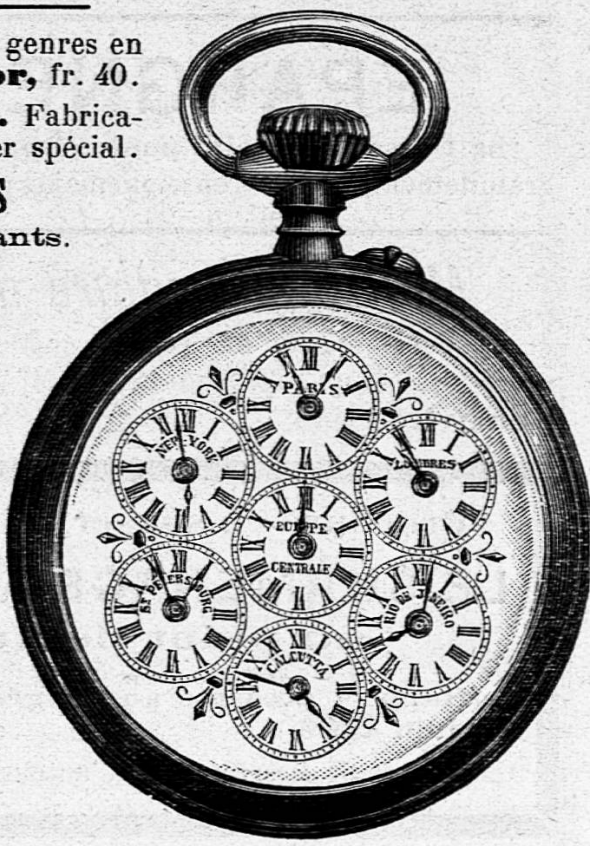
depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise

10 % au corps enseignant.